

COUNSELING PASTORAL : L'APPORT IGNATIEN A LA DYNAMIQUE DE LA RELATION D'AIDE

48

Nous nous proposons de présenter ici un schéma interprétatif des éléments de la spiritualité ignatienne qui peuvent s'avérer utiles dans le travail du conseiller pastoral.

Mais avant de présenter ces éléments, il convient de faire deux précisions importantes. La première : il n'existe pas de définition universellement admise de ce qu'on entend par *counseling* pastoral. Certains auteurs¹ – en dépit des années de pratique concrète et des nombreuses facultés universitaires qui forment ce type de professionnels – mettent en doute le fait que le *counseling* pastoral puisse être une discipline autonome et en soi². La question est de savoir s'il s'agit d'un type de *counseling* spécifique, ou s'il s'agit simplement d'une relation d'aide développée par des professionnels qui sont des religieux ou qui se déroule dans un milieu religieux.

La deuxième précision – liée de près à la précédente – est que, comme nous le verrons par la suite, le *counseling* pastoral, à la différence de la direction ou de l'accompagnement spirituel, n'aborde pas *directement* la question religieuse (la volonté de Dieu dans la vie de la personne). Mais cela ne doit pas nous empêcher de nous demander comment un outil spirituel s'appuyant sur une tradition de plusieurs siècles – la spiritualité ignatienne – peut aider un professionnel de la santé mentale (un

conseiller pastoral) à enrichir la relation d'aide avec ses clients³.

Accompagnement spirituel, psychothérapie et *counseling* pastoral

Il convient donc délimiter le domaine de compétence de cette discipline, tout en la distinguant des autres formes de relation d'aide qui pourraient éventuellement être confondues avec elle. Dans une perspective interdisciplinaire – intégrant les apports de la théologie et ceux des sciences humaines, en particulier la psychologie et la psychothérapie – nous pouvons distinguer trois types fondamentaux de relation d'aide qui se différencient par leurs objectifs et leurs méthodes, à savoir la direction ou accompagnement spirituel, la psychothérapie et le *counseling* pastoral. La première vise à aider la personne à mieux comprendre son expérience religieuse et sa relation à Dieu. La psychothérapie a pour objectif principal d'aider les autres à résoudre ou à traiter les tensions émotionnelles graves et les comportements problématiques qui empêchent ou limitent leur capacité d'atteindre des objectifs personnels et d'atteindre le degré le plus élevé possible de fonctionnalité humaine⁴.

l'adjectif " pastoral " prend toute son importance, en proposant une vision intégrale de l'être humain qui inclut aussi sa dimension spirituelle

Le *counseling* pastoral, pour sa part, s'entend comme une forme d'aide " s'inspirant de valeurs spirituelles, et ouverte à la possibilité d'explorer les questions spirituelles et religieuses dans la relation d'aide. Il se déroule dans un contexte professionnel, selon des standards de préparation et de pratique et en faisant appel aux connaissances actuelles de psychologie, spiritualité, guérison et développement humain "⁵. À l'instar des autres formes de psychothérapie ou de *counseling*, le *counseling* pastoral aide les personnes à clarifier, à donner un sens ou à découvrir la signification de leurs problèmes personnels dans leur vie de tous les jours. Mais sa particularité, c'est la perspective dans laquelle on les aide. C'est ici que l'adjectif " pastoral " prend toute son importance,

en proposant une vision intégrale de l'être humain qui inclut aussi sa dimension spirituelle. En conséquence, sans chercher à aborder les thèmes relatifs à la spiritualité ou à la religion – ce qui serait plus propre à l'accompagnement spirituel – le *counseling* pastoral se distingue par la propension du conseiller à aider à dévoiler les dynamiques intrapsychiques de la personne qui s'adresse à lui ou à elle, en étant conscients l'un et l'autre d'avoir des valeurs spirituelles qui peuvent être déterminantes au moment de trouver une issue à une crise ou à un problème existentiel donné. À ce propos, Greer dit que “ comme discipline, le *counseling* pastoral entend faire place à la présence et à l'action de la Transcendance chez le conseiller et chez son client dans la relation thérapeutique d'aide ”⁶. À la différence des autres professionnels qui ne prennent pas en compte la dimension de foi de leurs clients, le conseiller pastoral est attentif à reconnaître et à intégrer les thèmes spirituels (souffrance, espérance, présence de Dieu, etc.) qui peuvent aider la personne à sortir du mauvais pas où elle se trouve.

Il n'est donc pas nécessaire que le professionnel soit une personne consacrée, ni que la relation d'aide se situe dans une église, une paroisse ou une institution dépendant d'une dénomination religieuse en particulier. L'essentiel du caractère “ pastoral ” réside dans la *forme ou style* que prennent : a) la façon d'être du conseiller ; b) sa façon de comprendre celui qui demande son aide ; c) sa façon d'intervenir ou d'aider le client. Sur ce point, nous utiliserons le paradigme proposé par Mme Sharon Cheston⁷ qui, désirant aider les étudiants en *counseling* pastoral à maximaliser leur recours aux diverses théories de *counseling* sans tomber dans le piège de l'éclectisme, a mis au point un modèle théorique permettant au conseiller de bien comprendre son choix de certains outils théoriques, tout en favorisant l'intégration harmonieuse de ces outils avec sa personnalité et son expérience clinique de conseiller.

Ce paradigme nous sera utile pour développer ce qui fait le cœur de cette présentation : les apports de la spiritualité ignatienne à la relation d'aide propre au *counseling* pastoral. Soulignons encore une fois qu'il s'agit d'une lecture interprétative de la spiritualité ignatienne, et pas d'une étude exhaustive de celle-ci. Notre but est plutôt de mettre l'accent sur certains points qui nous paraissent importants pour renforcer le *counseling* pastoral.

Façon d'être : vision, intention droite, et *magis*

Par *façon d'être*, Mme Cheston entend “ la présence du conseiller auprès du client chez lui. Cette façon d'être comprend : la personnalité du conseiller, le degré d'empathie qu'il exprime, les valeurs dont il s'inspire, les limites établies et l'importance donnée à la relation ”⁸. Autrement dit, elle englobe à la fois l'auto-compréhension (ou vision) que le conseiller a de son rôle thérapeutique, et sa façon plus ou moins positive d'aborder la dynamique toujours délicate du contre-transfert psychologique.

Sur ce plan – celui de la vision – la spiritualité ignatienne offre une méditation très riche, que l'on peut assimiler à l'identité du conseiller pastoral : la méditation dite du Roi Eternel (Ex. Sp. 91-100), dans laquelle Ignace de Loyola met l'exercitant devant l'appel du Christ, Roi Eternel, afin qu'il s'interroge sur sa disposition à l'accompagner dans sa mission rédemptrice. De la même façon, le conseiller pastoral – avant même d'entamer la relation d'aide – doit s'interroger sur sa mission, sur la façon dont il conçoit son rôle, et sur son degré de disponibilité : est-il de ceux qui veulent *s'attacher et se distinguer davantage en tout service* ? (Ex. Sp. 97). Un degré convenable d'introspection personnelle et la supervision d'un professionnel avisé peuvent lui fournir des pistes sur le thème fondamental de son identité de conseiller pastoral.

Intrinsèquement liée à cette dimension, la notion d'intention droite⁹ a gardé toute sa pertinence lorsqu'il s'agit d'“ aider les âmes ”. Comme l'a bien dit Jean-Claude Dhôtel,¹⁰ l'intention droite est une conviction : Dieu seul est absolu, tout le reste est relatif. Mais aussi une orientation du cœur : tout ce que je pense, aime et fais doit être dirigé vers cet absolu

*le conseiller pastoral
doit s'interroger sur sa
mission, sur la façon
dont il conçoit son rôle,
et sur son degré de
disponibilité*

qu'est Dieu. Du point de vue du *counseling*, cela comporte à la fois une relativisation des outils thérapeutiques utilisés et la volonté de chercher en premier lieu le bien du client, sans laisser de place aux programmes personnels ou à la réalisation de ses propres intentions. En paraphrasant Ignace, c'est se tourner vers la personne qui cherche notre aide – la créature – en l'aimant comme Dieu l'aime et en cherchant Dieu en elle¹¹. Pour cela, nous pouvons compter sur l'aide de la *prière préparatoire* ignatienne, qui nous invite à demander " que toutes mes intentions, actions et opérations soient purement ordonnées au service et à la louange de sa divine Majesté " (Ex. Sp. 46). L'intention droite, avant toute

action, nous met à l'abri des attitudes erronées dans la relation d'aide.

*le conseiller pastoral doit avoir
une conception anthropologique
solide, cohérente avec la
spiritualité qui l'inspire et qui
sous-tend ses interventions
thérapeutiques*

Outre l'auto-conscience, la façon d'être suppose une attitude ouverte et sans préjugé à l'égard du client. Dans la tradition humaniste, Carl Rogers parle d'un " regard inconditionnellement positif " sur celui qui vient à notre bureau ou à notre cabinet. Ignace a cette même attitude à l'esprit quand il demande au directeur des Exercices d'être " plus dis-

posé à sauver la proposition du prochain qu'à la condamner " (Ex. Sp. 22). Bien souvent, les clients manifestent des distorsions cognitives ou des préjugés qui bloquent leur façon d'aborder la thérapie et leur relation aux autres. Le conseiller pastoral qui entend montrer cette inconditionnalité s'enquiert de la façon dont le client entend sa proposition, " et s'il la comprend mal, il le corrige avec amour " (ES 22). L'adjectif " pastoral ", par conséquent, outre la dimension intégrale décrite plus haut, peut aussi être interprété comme la nécessité d'avoir une attitude sans préjugé à l'égard des personnes.

Enfin, la disposition du conseiller pastoral vis-à-vis de son client s'enrichira d'une nouvelle nuance si elle s'inscrit dans le *magis* ignatien. Ignace propose que " nous désirions et choisissons uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés " (Ex. Sp. 23). Au plan professionnel, cette indication s'applique au conseiller

qui dispose des moyens les meilleurs et les plus créatifs pour aider son client à trouver un soulagement à ses difficultés. Cette attitude est en ligne avec la formation continue, l'actualisation des connaissances et le choix sage et prudent de techniques, exercices et thérapies qui s'adaptent le mieux au vécu du client. À diverses reprises, Ignace a exhorté ses disciples à pas lésiner sur les moyens humains lorsqu'il s'agit d'aider les autres, " non pas pour mettre notre confiance en eux, mais pour coopérer à la grâce divine " (Const. 814). Le *magis* peut aussi être appliqué au choix des clients, dans la mesure où le conseiller manifeste une disposition de base à servir les plus défavorisés : ceux qui ont été refusés par les autres professionnels, les cas complexes dont personne ne veut se charger, les personnes qui ne disposent pas de ressources économiques suffisantes pour payer nos services¹², ceux qui ne sont pas " attrayants " en termes humains..., " pour que nous désirions et choisissons uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés " (Ex. Sp. 23) et à celle pour laquelle nous sommes formés professionnellement.

Façon de comprendre :
Principe et Fondement, Incarnation, Deux Étendards

Le deuxième domaine où nous entrevoyons une contribution de la spiritualité ignatienne au *counseling* pastoral est celui de la *façon de comprendre*. Ce terme recouvre " le corps de connaissances de *counseling* qui explique la théorie et la structure de la personnalité, le développement humain normal et anormal, et les différentes façons de changer qu'ont les personnes. (...) Il implique également la connaissance des points forts, des ressources et des aptitudes des clients " ¹³. Autrement dit, il s'agit de la façon dont le conseiller " lit " la réalité de celui qui demande ses services, et qui consiste dans l'approche théorique du conseiller sur des questions aussi diverses que le comportement humain, les systèmes de croyances et l'intégration des valeurs familiales ou des aspects culturels du client.

Cette thématique peut être mise en parallèle avec le *Principe et Fondement des Exercices Spirituels* (Ex. Sp. 23). La déclaration concise d'Ignace révèle son anthropologie, la fin de l'être humain : " L'homme est

créé pour louer, révéler et servir... ». De la même façon, le conseiller pastoral doit avoir une conception anthropologique solide, cohérente avec la spiritualité qui l'inspire et qui sous-tend ses interventions thérapeutiques¹⁴. Lorsqu'une telle conception fait défaut, il y a un risque de minimisation ou d'exacerbation d'une dimension de la vie du client (corporelle, affective, spirituelle, etc.).

Le *Principe et Fondement* nous montre aussi qu'Ignace avait une notion claire du fait que le but de la vie spirituelle est l'*indifférence* ou liberté, consistant à ne pas vouloir « davantage la santé que la maladie, la richesse que la pauvreté » (Ex. Sp. 23). De la même façon, le conseiller, une fois qu'il a bien compris le conflit (problème présenté) que le client lui soumet, doit élaborer avec lui les objectifs de la relation d'aide (le

*lorsqu'il s'agit de travailler
avec le client, nous
trouvons une grande
source de sagesse dans les
annotations des
Exercices Spirituels*

propos). Dans le *Principe et Fondement*, nous trouvons une méthodologie dont peut s'inspirer le travail de *counseling* pastoral.

La contemplation de l'Incarnation (Ex. Sp. 101-109) est une autre page ignatienne riche de contenu humain, dont il convient de tenir compte. Dans cette contemplation, Ignace propose à l'exercitant de se placer auprès des Personnes divines, en embrassant d'un

même regard d'amour et de miséricorde « toutes les personnes qui sont sur la face de la terre, si différentes (...), les uns blancs, les autres noirs, les uns en paix, les autres en guerre, les uns pleurant, les autres riant, les uns en bonne santé, les autres malades » (Ex. Sp. 106). C'est un regard plein de respect. Dans l'esprit de ces lignes, Ignace demande, dans son *Journal des motions intérieures*, le don de l'*humilité aimante*¹⁵ : l'amour qui nous projette vers le Créateur, et l'humilité qui nous fait garder une distance pleine de délicatesse par rapport aux personnes. Un tel respect est ce qu'on attend du conseiller pastoral devant le parcours de son client, ses limites, ses points forts, ses douleurs et sa quête. Puisque tout être humain est à l'image de Dieu Un et Trine, la reconnaissance empreinte de gratitude de nos différences doit nous conduire à louer « Dieu notre Seigneur que chacun doit s'efforcer de reconnaître en l'autre comme en

son image ” (Const. 250). Cette spiritualité de l’Incarnation est le meilleur antidote contre toute tentation de nous scandaliser devant la fragilité de ceux qui arrivent à nos bureaux.

Dans le parcours ignatien, le discernement joue un rôle de premier plan. La connaissance de soi, la lecture des mouvements affectifs de consolation et de désolation¹⁶ et les contemplations de la vie de Jésus mènent à la prise de décision ou élection. Comme aide à ce discernement, dans la méditation des deux Étendards (Ex. Sp. 136-148), Ignace demande à l’exercitant de comprendre plus à fond les objectifs opposés et les manières d’opérer de Jésus et de l’ennemi de la nature humaine, l’esprit du mal. Les premiers donnent la vie ; les seconds la détruisent. En thérapie, il appartient au conseiller spirituel de déceler comment le mal se rend visible dans le désordre mental ou la confusion de vie de son client, et de quelle façon il peut influencer sur son travail de conseiller. En outre, il doit encourager son client à découvrir ensemble de quelle façon le bien et le mal sont présents dans l’expérience même de *counseling* (lecture des transferts et contre-transferts thérapeutiques). Quelque difficile qu’il soit, ce travail devient inévitable si l’on veut que la relation d’aide se développe en profondeur¹⁷.

**Mode d’intervention :
annotations, imagination, discernement et critères de la
mission**

Le dernier élément de notre modèle interprétatif de *counseling* pastoral est celui du *mode d’intervention* propre à la thérapie. “ Ce sont les moyens par lesquels le thérapeute interrompt le cycle de dysfonctionnement chez son client, en lui permettant de recourir à des manières plus saines de penser, de sentir et de se comporter ”¹⁸. Pour le conseiller pastoral, cette dimension implique le recours à l’écoute empathique de la thérapie centrée sur la personne, soit par des stratégies cognitives comportementales qui affrontent les perceptions cognitives erronées du client, soit par l’association d’idées de type psychanalytique, soit encore par une autre forme d’aide correspondant à une école psychologique. En outre, cela implique la façon dont le conseiller introduit certains aspects de sa dimension “ pastorale ”, comme le rôle du pardon (ou auto-pardon) dans

les processus de guérison psychique. C'est en général ce mode d'intervention que nous suggérons au client pour sortir du conflit.

En considérant l'ensemble de la spiritualité ignatienne, lorsqu'il s'agit de travailler avec le client, nous trouvons une grande source de sagesse dans les annotations des *Exercices Spirituels*. Ignace commence par recommander à l'exercitant d'aborder cette expérience " de grand cœur et avec générosité " (Ex. Sp. 5). Une telle attitude facilite beaucoup le processus thérapeutique. Quant au conseiller, son rôle est de transmettre la force et l'espérance, sans créer de fausses attentes. Une deuxième annotation utile est celle qui recommande au directeur des Exercices de

*l'importance d'une
bonne intégration
entre la confiance
dans la grâce de Dieu
et les efforts personnels*

s'interroger sur ce qui se passe quand les motions spirituelles telles que les consolations ou les désolations ne se produisent pas (Ex. Sp. 6). Le conseiller peut aussi interroger discrètement son client s'il constate que les indications ou les étapes qu'il lui suggère ne provoquent aucun changement. Parfois, dit Ignace, on n'accorde pas suffisamment de temps aux exercices, ou on ne les fait pas de façon appropriée. La troisième annota-

tion applicable au *counseling* est celle qui recommande de persévérer dans les exercices proposés face aux obstacles ou au processus de désolation, y compris en les prolongeant au-delà du temps convenu (Ex. Sp. 13). En matière de *counseling*, ce serait un appel à la persévérance dans l'accomplissement des indications thérapeutiques, surtout lorsque leurs fruits ne se manifestent pas immédiatement. La quatrième annotation est celle où Ignace appelle à la mesure face aux expériences de grande consolation : " qu'il ne fasse pas de promesse ou de vœu inconsidéré ou précipité " (Ex. Sp. 14). Cela signifie qu'il faut recommander au client d'agir avec prudence devant le résultat d'un processus thérapeutique, en s'abstenant de faire de changements significatifs dans un premier temps. Enfin la cinquième annotation, celle dite de l'*agere contra* (agir contre), recommande d'aller dans la direction opposée aux affections désordonnées¹⁹ (Ex. Sp. 16). L'exemple que donne Ignace peut très bien s'appliquer au *counseling* pastoral : ne pas se laisser tenter par des intérêts

personnels, mais vouloir et chercher uniquement la plus grande gloire de Dieu – en termes spirituels – ou le bien-être de l'entourage du client – en termes thérapeutiques.

Le deuxième domaine d'indications ignatiennes qu'il vaut la peine de souligner, à notre avis, est l'utilisation que cette spiritualité fait de l'imagination comme méthode de transformation de soi. Le modèle, nous le trouvons dans la contemplation de la Nativité (Ex. Sp. 110-117), où l'exercitant entre activement dans la scène imaginaire afin d'assimiler le style de Jésus. En termes psychologiques, on appellerait cela partir d'une identification projective pour atteindre un niveau plus objectal de la vie psychique, où s'établit une différence avec Dieu, acceptée dans l'amour révérenciel²⁰. Le conseiller pastoral peut aussi recourir à la technique de la rêverie dirigée pour transformer un spectateur passif de la vie en sujet agissant. Le but, c'est de créer des issues possibles qui aident à sortir de l'enlèvement.

Lorsqu'il s'agit de trouver des apports ignatiens au *counseling* pastoral, indubitablement les Règles de discernement des Première et Deuxième Semaines contiennent quelques-unes des intuitions les plus célèbres d'Ignace, et qui sont applicables à toute relation d'aide. Les limites de cette présentation nous contraignant à donner seulement quelques indications, nous allons citer huit aspects importants. Premièrement, l'utilisation thérapeutique qui peut être faite de la règle de ne pas faire de changements dans les moments de désolation ou d'obscurité de la vie (Ex. Sp. 318). Cette règle évite toute décision hâtive dont le client pourrait se repentir dans un futur proche. Deuxièmement, l'importance de proposer des moyens concrets qui activent les personnes et les aident à sortir de leur état dépressif (Ex. Sp. 319). Troisièmement, chercher à profiter des bons moments – consolations – pour accumuler des forces qui seront utiles lorsqu'il faudra affronter les épreuves (Ex. Sp. 323). Quatrièmement, l'*oppositum per diametrum* – agir en direction opposée – quand la personne exprime le désir d'abandonner la thérapie ou certaines étapes difficiles à franchir (Ex. Sp. 325). Sixièmement, encourager le client à révéler au conseiller les contenus qu'il serait tenté instinctivement de cacher (Ex. Sp. 326). Septièmement, s'efforcer de découvrir ensemble " l'endroit le plus faible " du client, où se joue sa capacité d'affronter les crises (Ex. Sp. 327). Et huitièmement, porter son

attention sur le “ commencement, le milieu et la fin ” des pensées et des sentiments, et inciter le client à analyser son processus personnel au moyen de ce paradigme (Ex. Sp. 333).

En pensant aux suggestions que le conseiller pastoral peut faire à son client, il convient de souligner quelques critères qu'Ignace indiquait pour la mission. L'un des risques des thérapies réside dans le sentiment d'enfermement que le client expérimente parfois²¹. Dans ce cas, une grande aide peut venir du service, consistant à faire quelque chose pour les autres, à “ aider les âmes ”, sur laquelle Ignace insiste à maintes reprises (Const. 605, 723). Alberto Hurtado SJ. dit très justement : “ Commence par te donner. Celui qui se donne grandit ”²². En faisant quelque chose pour les autres, on peut trouver un soulagement. Dans le même ordre d'idées, le conseiller peut aussi encourager son client à se créer un réseau de relations et à se laisser aider par d'autres personnes. En outre, au moment d'analyser ses actions et ses résolutions, il peut lui rappeler que “ le bien est d'autant plus divin qu'il est plus universel ” (Const. 622). Autrement dit, il est essentiel de tenir compte des personnes qui pourraient être affectées ou favorisées par une décision importante du client.

En toile de fond de ces indications, je voudrais souligner que l'une des tâches du conseiller consiste à rappeler à son client l'importance d'une bonne intégration entre la confiance dans la grâce de Dieu et les efforts personnels²³. Si les clients sont croyants, on leur montre que c'est une erreur de croire que Dieu peut résoudre les conflits comme par enchantement. Nous devons être capables de mettre en œuvre des moyens humains avec sagesse et détermination. Enfin, un avertissement thérapeutico-spirituel qui s'adresse aussi bien au conseiller qu'à son client : “ Ce n'est pas d'en savoir beaucoup qui rassasie et satisfait l'âme, mais de sentir et de goûter les choses intérieurement ” (Ex. Sp. 2). Il ne s'agit pas de faire beaucoup d'exercices ou de mettre en acte beaucoup de résolutions à la fois, mais plutôt de découvrir une issue aux processus complexes par des initiatives bien conçues et discernées.

Pour récapituler et en guise de conclusion, je crois avoir montré – à l'aide de la triade être, comprendre et intervenir – qu'un conseiller pastoral peut enrichir beaucoup son travail en recourant à la manière de procéder ignatienne. Ignace de Loyola, qui a eu des intuitions psycholo-

giques géniales, a été un précurseur en son temps. Toutes les sciences humaines peuvent continuer à exploiter ces intuitions. Mieux encore, j'ai la ferme conviction que la discipline de *counseling* pastoral contient un élément central de la spiritualité ignatienne : la vocation à rencontrer et à chercher Dieu en toute chose, en toute circonstance et dans chaque personne, et " en tout aimer et servir " (Ex. Sp. 233). Alors que le client est parfois appelé à rencontrer Dieu dans la souffrance, le défi du conseiller est de trouver Dieu dans son rôle, dans son service.

LARRY YÉVENES, S.J., coordonne le département de Psychologie et Spiritualité du Centre de Spiritualité Ignatienne de Santiago du Chili. Depuis 2004, il dirige la revue *Cuadernos de Espiritualidad*. Master of Science en Counseling pastoral au Loyola College de Maryland (États-Unis).

NOTES

1. Voir par exemple John Foskett et Gondon Lynch, " Pastoral counseling in Britain : An introduction ", *British Journal of Guidance and Counseling*, 29 (2001), p.375. Sur la définition du *counseling* pastoral, voir Charles M. Shelton, S.J., " Dirección espiritual, consejería pastoral y terapia ", in *Cuadernos de Espiritualidad*, 145 (mai-juin 2004), p.32.
2. Pour une histoire du *counseling* pastoral, je suggère de consulter Orlo Strunck Jr., " A prolegomenon to a history of pastoral counseling ", in Robert J. Wicks et alia (Eds.), *Clinical Handbook of Pastoral Counseling*, vol. 1, Mahwah, N.J.: Paulist Press, 1993, pp.14-25.
3. Nous utilisons le terme " client " emprunté à la psychologie rogérienne [*client*], en raison de son caractère plus neutre et moins directif que celui de " patient ".
4. Cf. Shelton, op. cit., p.37.
5. Brendan Geary, " New paradigm for pastoral counsellors, with clinical applications ", *Sciences Pastorales* (2003), p.68. Une autre définition est la suivante : " (...) un processus d'interprétation et de réinterprétation de l'expérience humaine dans le cadre d'une orientation primaire vers le mode d'interprétation chrétien, en dialogue avec les modes d'interprétation de la psychologie contemporaine ". C.V. Gerkin, *The Living Human Document*, Nashville : Abingdon Press, 1989, p.20.

6. Joanne Greer, "Inventing psychotheology: New directions in doctoral research". *Currents: News and Information*, Pastoral Counseling Department, Loyola College in Maryland (1999), p. 9.
7. Sharon E. Cheston, "A new paradigm for teaching counseling theory and practice". *Counselor Education and Supervision*, 39 (2000), pp. 254-269.
8. Ibid., p.256.
9. *Const.* 288.
10. Jean-Claude Dhôtel, S.J., *La Espiritualidad Ignaciana. Claves de Referencia*, Santander: Sal Terrae, 1991, pp.107-109.
11. Une façon concrète de vivre ce respect fondamental consiste à ne jamais orienter le client vers des choix spécifiques. C'est une règle essentielle de tous les codes d'éthique thérapeutique. L'annotation 15 des *Exercices Spirituels* va dans la même direction quand elle demande au directeur de s'abstenir d'orienter vers un état ou mode de vie déterminé, car "il convient davantage et il vaut beaucoup mieux, alors qu'on cherche la volonté divine, que le Créateur et Seigneur se communique lui-même à l'âme fidèle" (Ex. Sp. 15).
12. Un aspect central de la spiritualité ignatienne est la *gratuité* des ministères : donner gratuitement ce qu'on a reçu gratuitement... (Const. 565).
13. Ibid., p.256-7.
14. Pour une anthropologie chrétienne, voir Juan Luis Ruiz de la Peña, *Imagen de Dios. Antropología Teológica Fundamental*, Santander: Sal Terrae, 1988. Et aussi Javier Melloni, S.J., "El camino hacia el centro. Una tipología espiritual" in *Itinerario hacia una Vida en Dios*, Eides 30 (février 2001), pp.16-21.
15. *Journal*, 30-III-1544. Cf. Dhôtel, op.cit., pp.39-41.
16. Sur la consolation et la désolation dans le discernement ignatien de l'esprit, voir David Lonsdale, S.J., "El discernimiento de espíritus" *Ojos para ver, oídos para oír. Introducción a la Espiritualidad Ignaciana*, Santander: Sal Terrae, 1992, pp. 79-101.
17. Pour mieux connaître les bases psychologiques du discernement de l'esprit, je recommande l'excellent travail de Carlos R. Cabarrús, "Acompañamiento para el discernimiento: Principios psicológicos y experiencia del Espíritu", in Carlos Alemany y José A. García (Eds.), *Psicología y Ejercicios Ignacianos*, vol. 1, Bilbao: Mensajero-Sal Terrae, 1996, pp. 223-238.
18. Cheston, op.cit., p.257.

19. Une affection désordonnée – qui n'est pas un péché ni une psychopathologie – est une motivation subconsciente du sujet qui croit poursuivre des valeurs transcendantes, mais qui en réalité recherche uniquement l'amour de soi, le désir et l'intérêt. Cf. Luis María García Domínguez, "Qué son las afecciones desordenadas para Ignacio y cómo leerlas hoy desde la psicología", in Carlos Alemany y José A. García (Eds.), *op.cit.*, pp. 94 -108.

20. Pour une explication détaillée du recours à l'imagination chez saint Ignace, voir Eckhard Frick, "La imaginación en cuanto método de la transformación del Yo. Reflexión práctica desde la Imaginería Afectiva Guiada (IAG) de Leuner", in Carlos Alemany y José A. García (Eds.), *Psicología y Ejercicios Ignacianos*, vol. 2, Bilbao: Mensajero-Sal Terrae, 1996, pp 287-303

21. Voir Larry Yévenes, S.J., "Dónde está Dios en medio del dolor? Acompañamiento espiritual a personas en psicoterapia". *Cuadernos de Espiritualidad* 148 (novembre-décembre 2004), pp. 41-46.

22. *Un fuego que enciende otros fuegos. Páginas escogidas del Padre Alberto Hurtado, S.J.*, Santiago: Centro de Estudios y Documentación "Padre Hurtado" de la Pontificia Universidad Católica de Chile, 2004, p.91.

23. Cf. W.W. Meissner, "The Ignatian paradox", *The Way*, V.42, n.3 (juillet 2003), pp. 33-36.